

# LE PÈRE PEINARD

## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF



ABONNEMENTS France	Un an . . . . . 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Etranger	Un an . . . . . 8
	Six mois . . . . . 3			Six mois . . . . . 4
	Trois mois . . . . . 1 50			Trois mois . . . . . 2

## PARLONS DES OUBLIÉS AU BAGNE

MONOD, unique malfaiteur associé de Dijon,  
MEUNIER, CHEVRY, PHILIPPE, malfaiteurs d'Angers,  
BURY, relégué pour délit de parole, en réunion publique à Tourcoing,  
VAUTIER et LARDAUX, malfaiteurs de Laon,  
LIARD-COURTOIS et LORION-GIRIER



### Salaison de Zola

Zola a été bougrement salé, nom de dieu !  
Les chats-fourrés lui ont administré la forte dose : un an !

Du coup, le peu d'illusions qu'il gardait sur les juges, les jurés et tout le sacré mic-mac justiciard a dû s'évanouir comme rosée au soleil.

Il y a trois semaines, Zola nous parlait des jurés comme étant « la plus haute expression de la conscience nationale... »

On l'en foutra de la « conscience »... au bout d'une fourche !

Et d'abord, je ne vois pas bien la gueule de cet animal : la conscience nationale !

Dans mon existence, j'ai visité pas mal de baraques, tant à la foire aux pains d'épices qu'à la fête de Montmartre. J'y ai vu de tout : des crocodiles plus ou moins empaillés, des

veaux à trois ou quatre têtes, des serpents boa presque aussi longs que la tour Eiffel, des sauvages qui bouffaient des tessons de bouteille, faute de biftecks, etc., etc... J'y ai vu de tout, hormis des consciences nationales.

Zola s'imaginait-il dégouter dans cette grande baraque qu'est le Palais d'Injustice ? Je t'en fous ! Pas plus là qu'ailleurs cet animal n'y fréquente.

Et il est introuvable pour la simple raison qu'il est aussi imaginaire que les loups-garous et Belzébuth.

Il est d'ailleurs de même famille.

De même que les parents fichent le trac aux gosses en leur jacassant de Croquemitaine, de même, les chameaucrates embistrouillent ce grand enfant qu'est le populo avec cet hippogriffe : la conscience nationale.

C'est cette femelle qui est chargée de bouffer à la croque-sel les bons bougres qui n'ont pas l'échine souple et ne s'agenouillent pas devant les puissants.

Que Zola ait coupé dans l'existence de cette bête venimeuse, passe encore.

Mais, nom d'une pipe, ce qui me défrise bougrement c'est que Jaurès semble partager cette illusion : lui aussi a fait appel à la « conscience nationale » et a affirmé que ça

loge dans les doigts de pied ou les boyaux de la tête de douze jurés.

Voilà qui n'est foutre pas fort !

Décidément, plus on va et plus un socialo ressemble au premier pompier venu.

Il n'y a qu'à savoir comment se recrute un jury pour être fixé.

Voici : tous les ans, le procureur de la Raie publique, le préfet et quelques autres birbes du même tonneau dressent une liste des bourgeois les mieux pensants, en ayant soin de foutre au rancard tous ceux qui pourraient avoir des idées un tantinet subversives. Puis, avant chaque cour d'assises, on puise dans cette tialée trente-six types qui doivent fonctionner toute la session et, avant chaque procès, sur les trente-six on en tire douze au sort. Ces douze sont messieurs les bons !

Que représentent ces douze ?  
Pas grand chose... pour ne pas dire rien !

Ils agissent suivant leurs intérêts, leurs passions, leur santé corporelle... et subissent gentiment la pression gouvernementale.

Il faut être bougrement poire pour supposer qu'il en puisse être autrement.

Ce que j'en dis est pour faire comprendre aux bons bougres que la conscience nationale, supposée concentrée dans le jury, est une balançoire, au même titre que tous les















« Dites donc, Général, en attendant la grande boucherie, envoyez donc mes gosses à celle-ci... »